

Lettre 195 Les miracles de Duio et Negreira

L'été 2025, lors des journées de l'Université de Compostelle, j'ai entendu parler pour la première fois des miracles de Duio et Negreira qui semblaient connus de tous les Espagnols. Curieuse de vous les faire partager, je me suis aperçue que nous les connaissions tous, mais pas sous le nom de miracles. Il s'agissait de l'histoire des démêlés des disciples de saint Jacques avec la reine Louve...

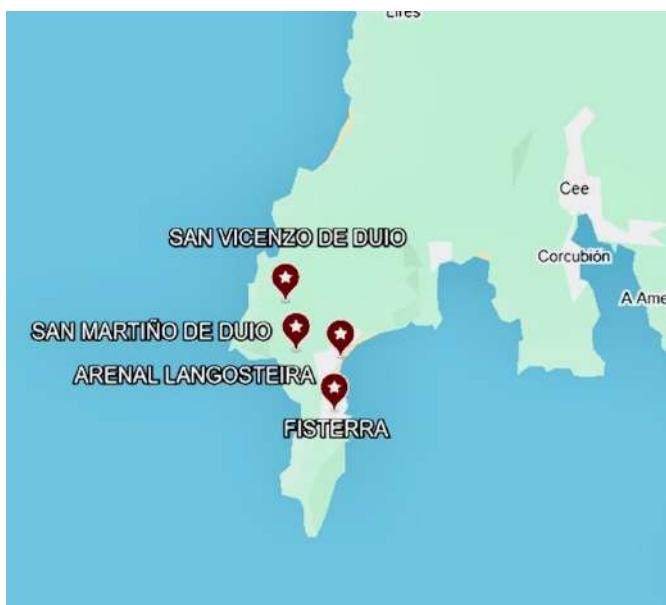
Ce que peu de personnes connaissent en dehors de l'Espagne (et peut-être de la Galice), c'est la géographie des lieux qui en furent le théâtre. Maria Rodriguez Senra a accepté de nous décrypter cette géographie qui couvre la partie de la Galice située entre la côte et Compostelle. Elle est historienne de l'art, diplômée de l'Université de Saint-Jacques-de-Compostelle. Elle prépare aujourd'hui une thèse sur les peintures murales de la Renaissance en Galice.

DPM

En Galice, des lieux longtemps ignorés

L'histoire de la Translation du corps de l'apôtre Jacques perdure encore aujourd'hui, entourée de légendes miraculeuses qui expliquent son arrivée par mer depuis la Palestine jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle, où il fut enseveli et où se trouve désormais l'un des lieux de pèlerinage chrétien les plus importants du monde. Parmi ces miracles figure la légende de son transfert miraculeux dans une barque de pierre dépourvue de gouvernail, ainsi que les miracles dits de Duio /Duyo /Dugium et de Negreira, qui sont l'objet de cette « lettre ».

Il est fréquent que, hors d'Espagne, ces deux miracles passent souvent inaperçus, car ils n'apparaissent pas dans le Livre II du *Codex Calixtinus*, ce qui est logique car ils ne sont pas attribués à saint Jacques mais à Dieu.



En revanche, dans ce même *Codex*, dans le chapitre I du Livre III qui raconte la Translation, apparaissent les noms bien connus de Iria, Padron et du mont des Yeuses devenu le *Pico Sacro*.

Un seul nom apparaît une unique fois, Duyo, où habite le méchant roi.

Un second nom de lieu figure dans la *Translation de Fleury*, antérieure au *Codex* puisqu'elle est datée du XI^e siècle : le pont qui s'effondre est situé à « Nicraria, sur le fleuve Thamra » (aujourd'hui Negreira sur la rivière Tambre).

On ne retrouve mention de ces deux lieux dans aucun autre récit de la Translation¹.

Figure 1 Situations sur une carte moderne

Ces précieuses indications géographiques ont été ignorées de Jacques de Voragine lorsque, au XIII^e siècle, il a écrit, dans sa célèbre *Légende Dorée*, la page consacrée à saint Jacques le Majeur ; or c'est précisément cette *Légende dorée* qui fut largement diffusée dans toute l'Europe dès le XIII^e siècle. De même, les pèlerins qui, à partir du XVe siècle, mentionnent leur marche jusqu'à Fisterra ne citent pas ces deux lieux, mais seulement Padrón.

¹ Voir l'étude préalable à la traduction intégrale du *Codex Calixtinus* en français dans Bernard Gicquel, *La légende de Compostelle*, Tallandier, Paris, 2003 (éditions Fondation David Paro Saint Jacques)

Mais elles n'ont pas échappé à la vigilance de Castellá Ferrer² dans son ouvrage publié en 1610. Ce dernier écrivait au moment où le patronage de saint Jacques sur toute l'Espagne était contesté. Ces deux précieux noms lui ont permis d'ancrer la légende dans le sol galicien en la cartographiant. Il se permit même d'en rajouter un, Theo où était situé le château de la reine Louve, non loin de Negreira. C'est sans doute la raison des ignorances extérieures à l'Espagne.

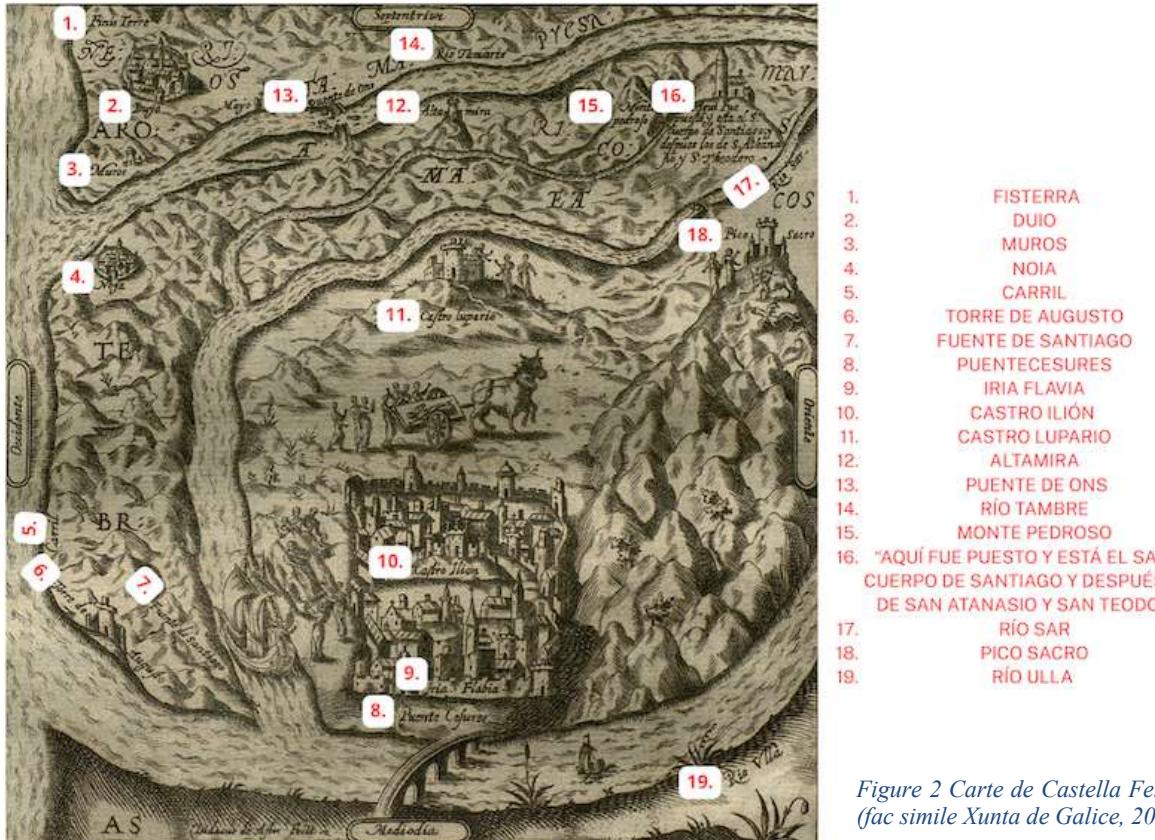


Figure 2 Carte de Castella Ferrer p.117
(fac simile Xunta de Galice, 2000)

La Translation

Lorsque le corps de Jacques arriva sur les côtes de Galice, il fut débarqué par ses disciples à Iria, d'où deux d'entre eux, Teodoro et Atanasio, partirent à la recherche d'un lieu plus retiré pour l'y enterrer. Les disciples du saint arrivèrent à la demeure du seigneur de ces terres, la fameuse reine Lupa. Là encore, seul Castellà Ferrer localise son château Lupario, à Teo, près de Saint-Jacques-de-Compostelle, localisation qui ne repose que sur des traditions locales.

Les disciples demandent à la reine un lieu où inhumer le saint.

Le Livre III du *Codex Calixtinus* raconte que la reine les envoya chercher le roi qui vivait à Duio afin d'obtenir son autorisation :

« Allez, dit-elle, cherchez le roi qui vit à Dugio, et demandez-lui un lieu où préparer la sépulture de votre mort. »

C'est la première mention de l'ancienne ville de *Dugium*, décrite par des historiens comme López Ferreiro comme une

« ville maritime au nord du cap Finisterre, aujourd'hui presque entièrement recouverte par la mer, mais dont subsistent encore quelques vestiges près de la plage de Langosteira, entre les paroisses de San

² *Historia del Apóstol de Jesus Christo Sanctiago Zebedeo Patron y Capitán General de las Españas* et aujourd'hui dans l'encyclopédie du Chemin, *Xacopedia*, éditée par la Xunta de Galice.

Vicenzo de Duio et San Martiño de Duio, non loin de Corcubión. Elles en conservent encore l'ancien nom ».

D'autres la situent entièrement disparue sous les eaux. Il est donc possible que ces légendes confirment l'existence d'un héritage romain à *Dugium* et d'une voie romaine secondaire reliant Iria à Finisterre, correspondant à l'actuelle prolongation jacquaire vers Fisterra.

La *Légende dorée* cite, pour sa part, Jean de Beleth, qui au XII^e siècle travaillait à Paris sur un récit de la translation un peu différent du Codex :

« Lorsque la reine eut fini de parler, feignant ses perfides intentions, elle les mit en relation avec un homme extrêmement cruel. C'est ce que dit Jean Beleth ; mais, selon d'autres auteurs, la reine leur conseilla d'aller voir le roi d'Espagne et de lui exposer toute l'affaire, affirmant qu'il était mieux en mesure qu'elle de répondre à leur demande. »

Selon les différentes traditions, l'autorité à laquelle sont envoyés les disciples varie : dans le *Codex Calixtinus*, il s'agit du « roi de Duio », dans la *Légende dorée*, du « roi d'Espagne », mais son nom n'est pas donné. D'autres récits lui attribuent un nom : *Filotro*, *Regulus* ou *Règulo* — ce dernier probablement issu du terme latin *regulus*, « jeune roi », mentionné dans *Historia del Apóstol*....

Le miracle de Duio et le miracle de Negreira

Arrivés devant ce roi, les disciples exposent les raisons de leur venue, mais loin d'écouter leurs supplications, il les emprisonne et ordonne leur exécution. C'est ici que se produit le « miracle de Duio » : par l'intercession divine d'un ange, les disciples parviennent à s'échapper.

Le *Codex Calixtinus* ne mentionne ni l'emprisonnement ni la présence de l'ange :

« Le roi, bien qu'il les écoutât au début avec attention et bienveillance, soudain frappé d'un incroyable étonnement et inspiré par une suggestion diabolique, ordonna qu'on leur tende une embuscade et qu'on les tue. Mais, la volonté de Dieu ayant dévoilé ce plan, ils s'enfuirent secrètement et échappèrent rapidement. »

En revanche, tant la *Légende dorée* que *Historia del Apóstol*... mentionnent clairement l'emprisonnement et l'intervention angélique.

Apprenant leur fuite, le roi, fou de rage, envoya ses soldats poursuivre Teodoro et Atanasio. Ceux-ci retournèrent auprès de la reine Lupa, où reposait encore le corps de l'apôtre. C'est lors de cette poursuite que s'accomplit le second miracle, celui de Negreira (ou Nicraria), une localité située sur l'actuelle prolongation jacquaire vers Fisterra et sur une ancienne voie romaine reliant l'intérieur de la Galice au « bout du monde ». C'est là que se trouve le pont das Pías ou pont d'Ons, identifié aujourd'hui comme le pont de *Ponte Maceira*, encore en usage, situé sur le fleuve Tambre. C'est sur ce pont que se déroule cet épisode de la légende.

Lorsque les disciples traversèrent le fleuve, le pont demeura intact, mais dès que les soldats tentèrent de le franchir, il s'effondra sur eux, permettant aux disciples de regagner la demeure de la reine et de lui montrer la puissance divine.

Le *Códex* décrit cela en détail, de même que les autres sources (récits du pont, comparaison avec l'armée du Pharaon, etc.).



Figure 3 Fuxida de Teodoro e Atanasio.
Escola aragonesa. Óleo sobre táboa. Inv. 1958.
Museo das Peregrinacions e de Santiago

Le *Pico Sacro*

La conclusion de ces épisodes se situe au Pico Sacro, où l'on raconte un dernier miracle : un dragon est vaincu par le signe de la croix, et des bêtes sauvages sont transformées en bœufs de trait qui portent finalement le sarcophage du saint jusqu'à son lieu de sépulture, dans la ville actuelle de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Les récits du *Calixtinus* et de la *Légende dorée* décrivent en détail l'apparition du dragon et sa mise à mort :

« Un immense dragon qui avait fait déserté les habitations proches par ses fréquentes incursions, surgit à l'improviste, sortant de son antre et vomissant des flammes sur les saints de Dieu. Il prit son essor comme s'il voulait les attaquer, les menaçant de mort. Regardant sans crainte la protection de la croix ils lui résistent et le repoussent ; incapable de supporter le signe de la flétrissure du Seigneur, le dragon éclate par le milieu du ventre après avoir livré ce combat ».

De même ils décrivent la mansuétude miraculeuse des bœufs, puis la conversion finale de la reine Lupa :

« La reine, voyant cela, fut stupéfaite ; elle se repenta de ses mauvaises intentions et de sa conduite antérieure, se convertit, devint chrétienne, accorda aux disciples du saint tout ce qu'ils souhaitèrent et leur offrit son palais pour y installer une église dédiée à l'apôtre. »



Figure 4 Le dragon coupé en deux sur le Pico Sacro

Panneau d'un triptyque, XVe siècle

Berne Historisches Museum, cote Inv. H/58940.

Aujourd'hui, ces légendes ont contribué à consolider le culte de saint Jacques en Galice, non seulement dans la ville de Compostelle, mais également en d'autres lieux où l'hagiographie jacquaire a laissé une forte empreinte, comme Fisterra ou Negreira.

A Negreira, l'importance du chemin jacquaire apparaît même dans ses armoiries modernes (crées lors de l'année Sainte 2010), qui fait perdurer la légende du pont de Ponte Maceira.

